

L'Abbaye

Espace d'Art Contemporain



Nicolas Darrot
Nuage parallèle



Après nous avoir embarqués dans un fascinant voyage mathématique à travers l'exposition *Espaces intuitifs*, la Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, chargée de la direction artistique de l'Abbaye Espace d'Art Contemporain, poursuit son cycle dédié aux liens entre art et sciences.

Nuage parallèle, deuxième exposition de ce cycle, présente les œuvres d'un seul artiste, Nicolas Darrot, que nous sommes fiers d'accueillir dans ce bel endroit qu'est l'Abbaye. Cette exposition revêt, très certainement, un caractère spécial pour cet artiste qui a vécu toute sa jeunesse en Haute-Savoie mais qui, désormais, vit et travaille à Paris. Il s'agit d'ailleurs de sa première exposition monographique, près de ses terres qui l'ont vu grandir.

Nuage parallèle présente une quarantaine d'œuvres dont certaines ont été spécialement créées pour cette exposition à l'Abbaye. À l'aide de ce livret, vous allez pouvoir entrer dans l'univers surprenant de Nicolas Darrot, influencé par les nouvelles technologies et les avancées scientifiques, dont l'inspiration émane en partie de souvenirs attachés à notre territoire et à ses cimes.

De plus, dans le cadre des partenariats avec l'Éducation nationale et le Conseil départemental, cette exposition fera l'objet de médiations culturelles auprès des écoles et collèges, assurées par l'association Art'dep. Une manière très enrichissante de faire découvrir l'art contemporain et le travail de l'artiste au plus grand nombre.

Nous vous souhaitons une belle visite et vous donnons d'ores et déjà rendez-vous pour la 3^e et dernière exposition sur les sciences, à partir du 29 avril prochain.

**Le Député-Maire
de la commune déléguée d'Annecy-le-Vieux**

La direction artistique et scénographique de l'Abbaye Espace d'Art Contemporain est très heureuse de vous présenter l'exposition monographique *Nuage parallèle* de l'artiste Nicolas Darrot, seconde exposition d'un cycle de trois consacré aux relations entre art et sciences.

Ce cycle met en évidence les points de convergence entre la pratique artistique et l'expérience scientifique, mais aussi les divergences entre ces deux disciplines intrinsèquement liées en ce qu'elles fondent la spécificité de notre humanité.

L'art est ce que l'homme ajoute à la nature, il est l'expression par les œuvres de l'homme, d'un idéal esthétique et l'ensemble des activités humaines créatrices visant à cette expression (art du latin *ars*, *artis* « science, savoir-faire, méthode »). La science est un ensemble de connaissances, critiques, conceptualisées, rationnelles et objectives. Elle est soit l'ensemble des sciences, soit l'ensemble de leurs caractères communs et surtout l'état d'esprit qui fait les sciences (la science, du latin *scientia*, *de scire* « savoir »).

Si art et science semblent à première vue deux termes antinomiques, ils forment les deux faces d'une même pièce : l'acte Créatif.

L'art et la science font appel aux mêmes notions : l'intuition, l'expérimentation, l'innovation, la beauté, le doute et parfois l'échec. Mais plus encore, artistes et scientifiques nous informent sur notre monde remettant sans cesse en question nos certitudes.

Nous avons pu découvrir, lors de l'exposition *Espaces intuitifs* grâce aux deux commissaires Sophie Pouille et Norbert Godon, les sciences fondamentales qui visent à éluder certaines questions concernant le monde et à progresser dans sa connaissance.

Nous abordons avec l'exposition monographique de Nicolas Darrot, les sciences appliquées, qui visent en premier lieu à la réalisation d'un objectif pratique, notamment par l'application des enseignements tirés des sciences fondamentales. En d'autres termes, elles appliquent la mise en pratique des connaissances théoriques. Nous voulons ici remercier chaleureusement Nicolas Darrot d'avoir accepté notre proposition d'exposer à l'Abbaye Espace d'Art Contemporain. Il est un des artistes les plus talentueux de sa

génération comme en a témoignée sa magistrale et impressionnante rétrospective à la Maison Rouge Fondation Antoine de Galbert à Paris. Pour nous, c'est un véritable plaisir de lui offrir sa première exposition monographique importante en Haute-Savoie où il a passé toute sa jeunesse, à Bonneville.

Ceux qui connaissent déjà le travail de Nicolas Darrot seront un peu déconcertés par cette exposition, mais son caractère autobiographique la rend si unique, si personnelle, qu'elle en offre une nouvelle lecture de l'œuvre de l'artiste. La pratique artistique de Nicolas Darrot est plurielle, elle se décline en sculptures, installations, objets hybrides et automatisés. Ses œuvres mêlent une multitude de références aux croisements de la science, de l'histoire, des mythes et de la littérature souvent inspirées de ses lectures et des rencontres qu'il noue avec des scientifiques selon les projets qu'il mêle.

Nous pouvons faire le pari que les impressions que décrivent les œuvres et les sens sémantiques cachés de cette exposition *Nuage parallèle* trouvent leur genèse, il y a une trentaine d'années lors des longues promenades de l'artiste encore adolescent avec son chien Véga dans le paysage de la vallée de l'Arve.

Avec les nuages, s'installe un régime de glissements, une forme d'écoulement anamorphique permanent qui finit par contaminer le langage et dépasse de loin les traités sur la physique des nuages. Face aux phénomènes météorologiques, à ses flots de brume, à ses mers de nuages, à ces mondes fabuleux où tout nous sépare de la terre, l'artiste tel un inventeur, révèle dans cette exposition un désir de comprendre comment fonctionne cette fabuleuse mécanique des fluides.

Jean-Marc Salomon

Directeur Artistique de l'Abbaye
Espace d'Art Contemporain

Nuage parallèle

Une chambre à brouillard constitue le point d'entrée de l'exposition. Connectée à un diorama évoquant un souvenir du glacier d'Argentière, cet appareil nous révèle l'activité continue des particules sub-atomiques traversant l'atmosphère, puis la Terre avant de poursuivre leur chemin vers d'autres confins.



Corrèges - Jupiter et Io
Kunsthistorisches
Museum Vienne

Cette vitrine, renfermant un petit nuage saturé en vapeur d'alcool, sensible aux moindres variations des rayonnements cosmiques, nous présente une forme dont il est possible de tirer des ramifications multiples, aux racines desquelles pourrait siéger la maxime d'Héraclite « *Ta Panta Rhei* », ou pour le dire avec Lucrèce « *Le monde entier s'écoule en un flux permanent* ».

Et ainsi naît la fascination pour la brume, forme paradoxale d'une éternelle impermanence, nommant aussi, brevissima, la journée du solstice d'hiver, la journée la plus brève.

Les pentes du glacier d'Argentière, miroirs de la lointaine Devgiri, se présentent à nous comme de splendides théâtres où se jouerait sans fin le spectacle de la transfiguration d'un temps liquide, progressant insensiblement vers la mer, tout en bas, se brisant en périodes, séracs décisifs, qui finiront par fondre ou se distiller en souvenirs. Le glacier d'Argentière nous fournit ainsi une métaphore de notre propre sensibilité à l'écoulement des évènements qui forment notre vie. Tout comme la chambre à brouillard, il s'agit d'un objet tissé, d'une trame faite d'un flou continu, zébré de fulgurances, de lignes de faille.

Le processus mystérieux par lequel nous isolons dans notre sommeil des évènements du continuum de notre existence pour en faire des souvenirs implique une petite zone dans notre cerveau, dont le nom sonne comme celui d'un nuage. Le thalamus, donc, se pose à l'interface d'une suite

d'évènements discrets, et construit des failles, trace des limites qui dessinent peu à peu, selon une forme de calcul tout à fait parallèle, ce qui deviendra notre propre géométrie, notre Château intérieur.

Par extension, nous pourrions voir dans la classification des nuages autant d'animaux étranges, ou d'organes imaginaires, qui présideraient ainsi à l'édification de la psyché. Cirrus vertebratus, stratocumulus mamatus, cumulogenitus capilatus formeraient les différents pelages d'un bestiaire céleste flottant au-dessus de nos esprits. Mais aucun d'entre eux ne porte comme le thalamus un étrange nom signifiant *chambre nuptiale*, cette chambre au secret de laquelle se scellent les noces d'un nuage d'évènements discrets et d'une géométrie du continu.

Nicolas Darrot



Nuage parallèle



Argentière, 2014

acier, résine polyester, feuille d'argent, nébuliseur, dispositif vidéo.

174 x 220 x 415 cm

courtesy Galerie Eva Hober, Paris

©Dorian Degoutte

Argentière

*[Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants
Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare
Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages
Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine
Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune
Une famille transporte un édredon rouge comme vous transportez votre cœur]*
Guillaume Apollinaire – *Alcools* – Zone (extrait).

L'installation se présente comme un diorama figurant le glacier d'**Argentière** sur fond de ciel étoilé infini, dont les différents éléments se trouvent connectés à une chambre à brouillard. La glace a fondu et disparu, remplacée par une brume s'écoulant en permanence en volutes. L'ensemble se trouve connecté à une chambre à brouillard, qui semble régir les flux et la lumière de cette géographie. Tout dans cette œuvre est en mouvement, en glissement, la brume évidemment, mais aussi le granit du glacier et le cosmos se transmutent en plaques d'acier. Cette œuvre est aussi une évocation des mouvements migratoires comme en témoigne la référence que fait l'artiste au poème de Guillaume Apollinaire en évoquant cette installation.



Faune, 2016

Pied de télescope, leds adressables, boîtier d'asservissement
(programmation Olivier Dadoun).

180 x 80 x 120 cm

courtesy Galerie Eva Hober, Paris

©Dorian Degoutte

Faune

Cette œuvre a été élaborée en collaboration avec Olivier Dadoun chercheur au Laboratoire de Physique Nucléaire et de Hautes Énergies, Paris.

Une image haute définition de l'univers visible, produite par le satellite WISE constitue le noyau invisible que l'algorithme de *Faune* s'emploie à lire, pixel par pixel. Chaque pixel est ainsi exprimé par sa valeur lumineuse, sa couleur, son ordre dans le fichier, ainsi que les coordonnées galactiques où il se trouve. Au prix d'une lecture littérale de cette image, *Faune* nous convie ainsi à une exploration de l'univers visible. L'image est stockée dans le boîtier au pied de l'œuvre et un algorithme lit pixel par pixel en commençant par le centre de cette image et en progressant vers les extérieurs. Le rythme est proche de la seconde. Un pixel correspond à un endroit et ce voyage dans l'univers par *Faune* durera 14597 jours, soit 40 ans.



Le Château, 2016

Série de dessins, encre de chine sur papier.

courtesy Galerie Eva Hober, Paris

©Nicolas Darrot

Le Château

Cette oeuvre se présente comme une série de dessins inspirée directement du roman inachevé et publié en 1926 de Franz Kafka.

Le personnage principal du roman : K. arrive dans un village. Il est arpenteur, et monsieur le comte l'a fait venir dans son village, dans son château qu'il tentera d'atteindre. K. arrive à proximité du village et commence ses tentatives pour pénétrer dans le château. Cette entreprise est vouée d'avance à l'échec comme si Kafka n'offrait aucune réussite possible à ses personnages principaux. «*K. se trouvait là comme dans un nuage* » nous dit Kafka. La neige, très symbolique, ajoute un élément écrasant à l'histoire, elle recouvre de son manteau blanc les environs du château. Le temps se disloque dans ce roman, K. étant perdu dans une temporalité (et un espace) devenu invraisemblable, le château deviendra de plus en plus inatteignable pour lui. Il en résulte de la dangereuse machination de l'écrivain la défaite absolue de son personnage et le reflet d'aliénation de la société toute entière.



Devigiri, 2014
Aluminium, système frigorifique.
120 x 20 x 20 cm
courtesy Galerie Eva Hober, Paris
©Lionel Catelan

Devgiri

Nom sanskrit de l'Everest, signifiant montagne sacrée. La pièce est composée d'une figuration de l'Everest en aluminium, qui givre et dégivre grâce à un dispositif de réfrigération.

Le mouvement des éléments naturels est présent dans cette œuvre, pour obtenir du froid le dispositif de réfrigération produit de la chaleur qu'il faut évacuer grâce à un ventilateur.

Mouvement des hommes aussi, 14000 alpinistes ont tenté l'ascension de l'Everest depuis 1922 et 4000 avec succès. Plus près de nous, cette œuvre nous fait immanquablement penser à la première tentative d'ascension du mont-Blanc par Jacques Balmat le 30 juin 1786 stoppée par le brouillard.



Chambre nuptiale, 2016

Acier, résine époxy, nébuliseur.

171 x 126 x 175 cm

courtesy Galerie Eva Hober, Paris

©Dorian Degoutte

Chambre nuptiale

Le titre de cette œuvre fait directement allusion au thalamus, le mot thalamus signifiant littéralement *chambre nuptiale* ou *couche nuptiale*.

Le thalamus est une porte qui filtre la transmission des informations sensorielles au cortex cérébral.

La pièce figure un escalier à doubles volutes croisées au long duquel s'écoule une brume descendante. Cet escalier est une réplique d'une maquette d'un escalier de la fin du XVIII^e siècle exposée au Cooper Hewitt Design Muséum à New-York. C'est par glissement une figuration des mouvements de sédimentation à l'œuvre dans l'esprit. Les pensées et les souvenirs s'y enlacent en de multiples volutes, comme une brume aux formes sans cesse changeantes. Le cerveau, dans ses circonvolutions symétriques, ressemble ainsi à un escalier.

Pour l'artiste, cette œuvre est une figuration du fonctionnement de l'esprit selon la théorie freudienne du conscient / subconscient.

La référence au tableau de Marcel Duchamp, *Nu descendant l'escalier* de 1912, n'est évidemment pas fortuite, ici, c'est la nue qui descend l'escalier.



Les parfums, 2016

Aluminium, servomoteur, leds adressables, peinture phosphorescente
(programmation Olivier Dadoun).

52 x 380 x 380 cm

courtesy Galerie Eva Hober, Paris

©Dorian Degoutte

Les parfums

L'oeuvre se compose d'une piste circulaire phosphorescente et d'un automate bipède inspiré par le squelette d'un oiseau Tantale, que l'artiste a remarqué lors de l'une de ses visites à la galerie de l'évolution au Muséum d'histoire naturelle à Paris, poussant une réglotte lumineuse. Progressant sur la piste, la machine trace un motif composé d'une trame d'hexagones s'effaçant peu à peu derrière elle. Ce motif peut évoquer l'intérieur d'une ruche, tout autant que la structure des molécules organiques, nombreuses phéromones qui composent les parfums de la ruche.

Les éléments se composent d'une série de figures en bronze, qui forment un ensemble pouvant prendre de multiples configurations, à la manière des pièces d'un jeu d'échec. La série se développe en croisant une vision mythologique du monde avec le régime de classification qui trouve son expression dans la table de Mendeleïev.





Atlas figure le visage d'une comète portant un animal à fourrure en guise de chevelure. La situation d'Atlas portant le monde sur ses épaules se retrouve dans de nombreuses cosmogonies primitives. En détachant la pesanteur de son origine terrestre, ces visions proposent une image du vivant pris dans un geste héroïque de résistance à l'entropie, une créature soutenant le monde de l'autre dans une chaîne infinie.

Atlas, 2016, bronze, 12 x 15 x 24 cm.
courtesy Galerie Eva Hober, Paris
© Lionel Catelan



Cañon Diablo figure un démon assis sur un bloc d'albâtre. Chère à l'artiste, la figure du chaman hirsute, homme végétal, traversé par les règnes du vivant et leur énergie brute, revient ici sous le nom d'une comète de fer ayant percuté l'Arizona il y a cinquante mille ans, creusant un cratère encore visible aujourd'hui.

Cañon Diablo, 2016, bronze et albâtre, 18 x 14 x 26 cm.
courtesy Galerie Eva Hober, Paris
© Lionel Catelan



Gate reprend la forme d'une amulette communément utilisée dans l'Égypte ancienne pour sceller symboliquement les bandelettes des momies. Posés sur l'avant du thorax, et le plus souvent taillés dans de l'obsidienne, index et majeurs collés semblent se dresser pour marquer une limite, ou le moment d'une pose. La mince faille entre ces deux doigts qui viendraient à se disjoindre apparaît alors comme une porte ouvrant un passage d'un monde à l'autre.

Gate, 2016, bronze, 19 x 5 x 3,5 cm.
courtesy Galerie Eva Hober, Paris
© Lionel Catelan



Molécule Eden figure un serpent lové sur un bloc de savon. Certains des anneaux enroulés du reptile sont ouverts et laissent voir ses organes internes. La pièce met en avant la topologie singulière incarnée par le serpent. Capable de s'enrouler sur lui-même en multiples volutes, l'animal est une forme vivante des espaces non-euclidiens. Par une coïncidence étrange, le nom du paradis originel est presque identique à celui de la chaîne moléculaire présidant à l'évolution du vivant sur terre. L'AeDeN, s'identifie ainsi à la molécule serpentine qui aurait inventé la mort comme condition de l'évolution du vivant.

Molécule Eden, 2016, bronze et savon de marseille, 23 x 19 x 16 cm.

courtesy Galerie Eva Hober, Paris

© Lionel Catelan



Tempête reprend une vision du monde plat, d'avant Copernic, où la Terre était un plateau disposé au centre de l'univers, au bord duquel la mer débordait.

Tempête, 2016, bronze, 29 x 29 x 9 cm.
courtesy Galerie Eva Hober, Paris
© Lionel Catelan



Tropiques figure sur un plateau des éléments d'un rite sacrificiel, une patte de poulet et deux yeux tranchés. Cette nature morte peut aussi se voir comme une vision miniature d'un système planétaire, où les yeux, tranchés à leur équateur, orbiteraient autour de leur axe aviaire, selon le plan d'écliptique formé par le plateau.

Tropiques, 2014, bronze, résine, 20 x 23 x 23 cm.
courtesy Galerie Eva Hober, Paris
© Lionel Catelan

Liste des œuvres

Argentièrre, 2014

Acier, résine polyester, feuille d'argent, nébuleuse, dispositif vidéo.

Pièce unique, 174 x 220 x 415 cm

Crédits photographiques : Dorian Degoutte

Atlas, 2016

Bronze. Édition 3/3. 12 x 15 x 24 cm.

Crédits photographiques : Lionel Catelan

Cañon Diablo, 2016

Bronze et albâtre. Édition 3/3. 18 x 14 x 26 cm.

Crédits photographiques : Lionel Catelan

Chambre nuptiale, 2016

Acier, résine époxy, nébuleuse. 171 x 126 x 175 cm.

Crédits photographiques : Dorian Degoutte

Le Château, 2016

Série de dessins, encre de chine sur papier.

Crédits photographiques : Nicolas Darrot

Devigiri, 2014

Aluminium, système frigorifique. Pièce unique, 120 x 20 x 20 cm.

Photographie : courtesy Galerie Eva Hober

Faune, 2016

Pied de télescope, leds adressables, boîtier d'asservissement

(programmation Olivier Dadoun). Pièce unique, 180 x 80 x 120 cm.

Crédits photographiques : Dorian Degoutte

Gate, 2016

Bronze. Édition 2/3. 19 x 5 x 3,5 cm.

Crédits photographiques : Lionel Catelan

Molécule Eden, 2016

Bronze et savon de Marseille. Édition 1/3. 23 x 19 x 16 cm.

Crédits photographiques : Lionel Catelan

Les parfums, 2016

Aluminium, servomoteur, leds adressables, peinture phosphorescente

(programmation Olivier Dadoun). Pièce unique, 52 x 380 x 380 cm.

Crédits photographiques : Dorian Degoutte

Tempête, 2016

Bronze. Édition 1/3. 29 x 29 x 9 cm.

Crédits photographiques : Lionel Catelan

Tropiques, 2014

Bronze, résine. Pièce unique, 20 x 23 x 23 cm.

Crédits photographiques : Lionel Catelan

Remerciements

La commune déléguée d'Annecy-le-Vieux
et la direction artistique de l'Abbaye,
Espace d'Art Contemporain,
ont le plaisir de vous présenter
l'exposition Nicolas Darrot
Nuage parallèle

Commissariat, conception
et scénographie de l'exposition :
Fondation pour l'art contemporain
Claudine et Jean-Marc Salomon.

Nous tenons à remercier chaleureusement
Nicolas Darrot, Tiphaine Civade, Olivier Dadoun,
Eva Hober, Mylène Audibert-Lebon
et la Galerie Eva Hober, Paris
pour le prêt des œuvres.

Crédits photographiques :
© Lionel Catelan
© Dorian Degoutte

Conférences à l'Abbaye

Guy Oberson

Vendredi 13 janvier à 19h

Né en 1960

Vit et travaille à Lentigny (Suisse),
à Paris et à Berlin.



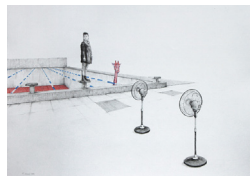
«[...] A première vue, les dessins de Guy Oberson se donnent à voir dans un brouillage informel qui n'en rend pas toujours évidente la lecture. Il y va d'une épiphanie comme il en est d'une image qui lentement apparaît à la lumière rouge de la chambre noire en surface d'un papier photographique trempé dans un bac de révélateur. Petit à petit, l'image gagne en densité, puis en valeur, enfin se précise pour prendre finalement forme. Comme si le motif ne se délivrait au regard qu'à la condition qu'on lui accorde le temps nécessaire à sa définition. En quelque sorte, les dessins d'Oberson exigent qu'on les appréhende de l'intérieur, dans le dedans de leur matière afin d'en embrasser l'espace. Aussi le regard qui s'y porte doit s'y consacrer pleinement, en durée, aux risques sinon de ne pas vivre ce qui est à voir. Il convient ici de dépasser la surface des choses, d'aller de l'autre côté de l'image pour mesurer au plus juste ce qu'il en est de sa réalité. [...]» Philippe Piguet

Massinissa Selmani

Jeudi 9 mars à 19h

Né en 1980

Vit et travaille à Tours



«Les œuvres de Massinissa Selmani se caractérisent par une extrême simplicité. Ce sont des montages d'images et de dessins ou de courtes animations dans lesquels se mêlent l'humour, l'ironie, et parfois même un sentiment de révolte. L'univers de la presse écrite, notamment les dessins et photographies, est très présent.

Massinissa Selmani dessine et filme avec discrétion, sans bruit.

Il se méfie de la grandiloquence de certains propos et répond à ceux-ci par des gestes mesurés et pausés.

Cette économie de moyens dont il fait preuve est un choix : contre la violence médiatique, la prégnance des images, il oppose délibérément la fragilité de l'exécution et la discrétion du signe». Jérôme Diacre

Entrée libre - Réservation obligatoire

+33 (0)4 50 02 87 52 - contact@fondation-salomon.com

L'Abbaye

Espace d'Art Contemporain



Nicolas Darrot

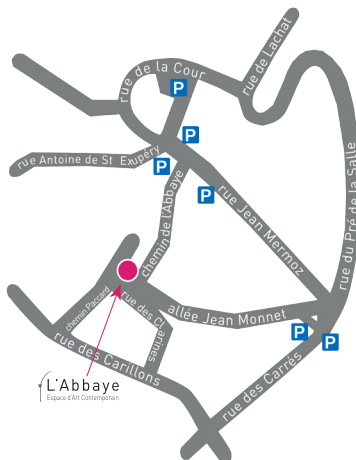
Nuage parallèle

Ouverture du 7 janvier au 19 mars 2017

Les vendredis, samedis, dimanches
de 14h à 18h

Visite commentée les samedis à 15h

15 bis chemin de l'Abbaye
Annecy-le-Vieux
74940 Annecy



Entrée libre
www.annecylevieux.fr



FONDATION POUR L'ART
CONTEMPORAIN
CLAUDE ET JEAN MARC SALOMON

art des
savoyes

haute
savoie
Le Département

L'Abbaye, membre du Réseau
d'échange départemental pour
l'art contemporain de Haute-Savoie

COMMUNE NOUVELLE D'ANNECY